

JE **me** CONCENTRE

MEYRIN ENSEMBLE
JOURNAL COMMUNAL
JANVIER 2013 • N° 148



ZOOM **Apnée, de l'autre côté du miroir** P.03
POLITIQUE **Adoption du budget 2013** P.14
CULTURE **Licia Chery & Ilene Barnes** P.24

Le secret

JULIEN RAPP

Il remonte l'allée. Ses pieds foulent la neige. Ces flocons qui tournent autour de lui lui racontent tous la même histoire. La fin du monde vient de passer. Le jour commence à peine à se lever. Il est seul dans la rue. Il aimerait bien, sous son bonnet, voir une fenêtre allumée. Personne.

Elle est un peu inquiète, se lève, regarde à travers la fenêtre. Aucun promeneur. Elle se tourne vers son réveil, qui indique cinq heures. Bon. Ce n'est pas pour autant la fin du monde. Dehors, un fin duvet blanc s'est emparé des rues. Elle rêve un peu. Elle aimerait bien se rassurer, à ce moment. Découvrir des passants.

Il avance jusqu'au pied d'un immeuble. Il ne sait plus si c'est la tempête qui s'abat, ou la fatigue, mais il se repère de plus en plus difficilement. Il se perd, ensuite. Et il a froid.

Elle se prépare un café. Autant entamer sa journée, maintenant. En regardant le temps, dehors, elle n'a pourtant pas l'envie de s'y aventurer. Mais elle rêve devant sa fenêtre.

Il a les mains rivées dans ses poches. Il s'ebroue un peu, puis agite ses épaules pour se réchauffer. Il relève alors la tête, dans un mouvement instinctif. Il lui semble distinguer une lumière tamisée, au deuxième étage. Une femme est à la fenêtre.

Elle est rassurée. Elle vient d'apercevoir son premier promeneur. Elle sourit. Puis elle s'étonne. Car celui-ci enlève son bonnet, lui fait signe. Ensuite, il trace quelque chose dans la neige. Vous êtes la première. La première personne que vous voyez depuis la fin du monde? lance-t-elle. Vous aussi aviez cette petite inquiétude? Il secoue la tête. Et continue à tracer. La première à m'avoir souri cette semaine. Elle lui offre alors un café.

Au moment où vous tenez entre les mains votre journal, ils en sont peut-être à leur cinquième rencontre. À l'autre bout du monde, un apnéiste plonge dans l'immensité, et danse avec les requins. Ailleurs, une jeune chanteuse vole vers son destin. C'est le vrai secret des fausses prophéties. Celui de nous rappeler qu'à chaque seconde, il y a la vie.]

148 DANS CE NUMÉRO

photo de couverture:
Les Lumières de l'Undertown
© Teo Stocco

Vous êtes photographe, professionnel ou amateur, et aimeriez proposer un de vos clichés pris dans la Commune pour illustrer une prochaine couverture du Meyrin Ensemble? Envoyez-nous vos images!

Dimensions minimales:
18 x 21 cm à 300 dpi

photo@meyrin-ensemble.ch

PROCHAINE PARUTION:
MERCREDI 6 FÉVRIER

SÉANCE DE RÉDACTION
POUR L'ÉDITION
DE MARS:
LUNDI 21 JANVIER

Merci de faire parvenir vos propositions de textes pour une prochaine édition au comité de rédaction avant la séance.

| | | | |
|------------------------------------|-----------|--|-----------|
| ZOOM • PROFONDEUR | 03 | AGENDA | 20 |
| De l'autre côté du miroir | 03 | | |
| Le souffle et la profondeur | 03 | ÉCONOMIE | 23 |
| L'homme et la mer | 07 | Anniversaire de l'AZI | 23 |
| VIE COMMUNALE | 10 | CULTURE | 24 |
| Ces graines que l'on plante | 10 | Lames de fond | 24 |
| Les aînés recyclent intelligemment | 10 | Licia Chery | 24 |
| Retour photos | 11 | Les ballades d'Ilene | 27 |
| | | Antigel dans la cité | 28 |
| VOTRE VOISIN | 12 | La passion de l'Humain | 29 |
| Gaétan Rickenbacher | 12 | Petit Black Movie | 29 |
| | | La belle Hélène remixée | 31 |
| POLITIQUE | 14 | | |
| Adoption du budget 2013 | 14 | ADMINISTRATION | 32 |
| Séance du Conseil municipal | 15 | Annuaire et horaires | 32 |
| | | Emplois | 35 |
| URBANISME | 16 | | |
| Autorisations de construire | 16 | À VOTRE SERVICE + VIE DES ÉGLISES | 37 |
| Journée Futur en tous genres | 17 | | |
| | | VOX POPULI | 39 |
| SPORT | 18 | Le Naïf | 39 |
| Ju Jutsu | 18 | | |
| Meyrin-natation | 18 | PETITS PLATS D'ICI & D'AILLEURS | 40 |
| | | Soupe de légumes | 40 |

De l'autre côté du miroir

Rodolfo Robatti et William Winram nous racontent leurs plongées dans l'immensité. L'un effectue de l'apnée depuis trois ans au club des Dauphins à Cointrin. Il a notamment remporté les championnats de Suisse en 2011. Il nous raconte l'immersion dans l'eau, comment s'y sent le plongeur.

Le second est un apnéiste de légende, attaché aux milieux maritimes. Il nous fait

découvrir l'immensité, et les requins qu'il approche. Des animaux aujourd'hui menacés à cause d'idées préconçues.

En ces deux hommes, une philosophie forte. Pour aucun d'eux l'acte de plonger n'est gratuit.

Portraits et réflexions sur l'envers du miroir, sur l'homme qui entre dans un milieu où il n'est que visiteur.

Le souffle et la profondeur

Rodolfo Robatti nous explique un monde où la respiration se suspend, où la profondeur permet de mieux se connaître.

JULIEN RAPP

www.dauphins.ch

Retrouvez l'intégrale de l'interview sur:
www.julienrapp.ch

«Jusque dans les années 60, on pensait qu'un apnéiste qui descendait au-delà des 50 mètres mourait, sa cage thoracique broyée par la pression. Enzo Mayorca, le premier, a osé dépasser cette limite, car il se fait à ses sensations. Il est allé au-delà de 50 mètres et il est remonté. Les scientifiques pensaient qu'il avait une nature particulière. Puis ils se sont rendus compte que mètre par mètre, les gens descendaient toujours plus profond.»

Blood shift

«Ils ont alors découvert un phénomène qu'on appelle la *blood shift*.» Un phénomène qui touche les mammifères marins, phoques, dauphins, cachalots. Et qui nous concerne aussi. «Cela signifie que l'être humain peut s'adapter à beaucoup de milieux, et aussi à la profondeur.» Le principe du blood shift est simple. «Plus la pression augmente et tend à écraser la cage thoracique, plus le cerveau retire le sang des parties périphériques, des membres, puis de toute la surface du corps. Il l'attire dans le thorax, dans des interstices pulmonaires sous pression. Il compense ainsi cette pression extérieure. Et plus tu vas profond, plus il attire le sang.» Les poumons ne sont pas le seul endroit où se dirigent alors nos globules rouges. «Le cerveau garde également le sang pour les organes vitaux, soit lui-même et le cœur. C'est ce qu'on appelle la petite circulation.» Quel est l'effet de ce phénomène sur le plongeur? «On éprouve une sensation de bien-être, parce qu'on est à une grande profondeur, qu'on est sous l'eau, et qu'on ne ressent pas le besoin de respirer.»

Le blackout

Il est cependant essentiel de bien se connaître, de rester attentif à ses limites. «Selon le temps qu'on a passé en profondeur et l'énergie qu'on y a mise, on a brûlé pas mal d'oxygène. Or, en remontant, l'effet de la pression se relâche. Le sang commence à retourner dans la périphérie, et donc à réinvestir tout le corps. Et tout d'un coup, le cerveau analyse qu'il n'y a plus assez d'oxygène. Il prend les rênes, et conserve ce peu d'oxygène pour lui et pour le cœur. Pour ce faire, il éteint tout l'organisme, comme une ampoule. Dans le même temps, il ferme toutes les voies respiratoires. Vous êtes alors dans un état qui pourrait ressembler à une sorte de coma. On ne peut pas se noyer, le cerveau verrouille tout l'organisme. Le seul problème, c'est que cet état dure très peu de temps, quelques dizaines de secondes. À un moment donné, le cerveau réenclenche tout, et là, de l'eau peut entrer dans les poumons. Et il devient alors très difficile de réanimer quelqu'un.»

Plongée accompagnée

«C'est pour cela qu'on ne fait jamais d'apnée seul. Il y a toujours un plongeur qui vous accompagne pendant la dernière phase de la remontée, la plus délicate. Et plus la plongée est profonde, plus il va descendre. Si vous avez un *blackout*, il vous prend avec lui, vous ferme les voies respiratoires et vous remonte. Je l'ai fait pour des plongeurs en blackout. En surface, il faut parler doucement à l'oreille de la personne, et lui dire «respire». Elle le fait alors automatiquement. Car l'ouïe est le premier sens qui revient.»

► © Laurent Barlier

Sensations

«Il y a toujours des casse-cou, des gens qui risquent leur vie. Dans ces cas, ce n'est pas la discipline qui est en cause, mais l'humain. L'apnée n'est pas faite pour cela. Au contraire, elle amène un grand bien-être. Quand tu commences à contrôler tes descentes, à maîtriser tes montées, à acquiescer ce savoir, tu peux avoir des sensations uniques, incomparables. J'ai fait de la montagne, du parachutisme, quand j'étais plus jeune, mais je n'ai rien trouvé qui m'amène à des émotions aussi fortes que l'apnée.»

L'âge

Rodolfo Robatti l'explique, il n'y a pas d'âge pour retenir son souffle. «J'ai découvert l'apnée à 48 ans, j'en ai aujourd'hui 50.» Et il n'est pas seul. «Un ami d'Italie, Luigino, a, lui, découvert cette discipline à l'âge de 50 ans.» Une belle histoire. À l'époque, Luigino prenait des cours de natation, sans succès. Or, un jour, il aperçoit, durant ses tentatives de nage, des apnéistes. «En les observant, il se dit: tiens, si je n'arrive pas à nager à la surface, il faut que j'essaye sous l'eau, ça va peut-être marcher. Et il a tellement aimé qu'il a commencé à s'entraîner intensivement, presque six jours par semaine. Il était tout le temps à la piscine. Cet ami, Lui-

gino, a un physique de bon vivant. Et pourtant, il est aujourd'hui, à 57 ans, l'un des meilleurs apnéistes italiens.» Soit. On peut donc commencer l'apnée à tout âge. Mais ne faut-il pas une capacité pulmonaire

exceptionnelle? Non, répond l'intéressé. «Il faut casser ces préjugés. La capacité pulmonaire peut être un plus, mais elle n'est pas déterminante.» En fait, deux aspects sont cruciaux dans l'apnée: la respiration et la détente.

La détente

«Il faut apprendre à être connecté avec tout son corps, à en sentir les tensions. Dans l'eau, il y a le froid, la peur, beaucoup de choses autant physiques qu'émotionnelles. Si tu pars avec ça, si tu ne les contrôles pas, tu vas les traîner toute ta plongée avec toi. C'est là que la méditation, le yoga, le stretching, la préparation sont intéressants. Tu t'intériorises, tu t'écoutes, tu sens si tu as des problèmes. Parfois ça va bien, parfois pas. C'est une école de vie.»

La respiration

«C'est une fonction instinctive. On n'y

pense pas, et on la gère souvent mal. Utiliser avec conscience tous les aspects de la respiration, flexibilité de la cage thoracique, amplitude de ses poumons, ne pas se faire mal, tout ceci s'apprend. Par le Prānāyāma, notamment.»

Le Prānāyāma? Une branche du yoga, dédiée à l'inspiration et à l'expiration. «Dans tous les domaines de notre quotidien, nous sommes confrontés au même enjeu. Quelle est notre aptitude à nous améliorer? Dans le cas de la respiration, notre marge de progression est énorme.»

De l'apnée à la vie

«Avec la respiration, on apprend à maîtriser ses émotions. On peut se tirer d'affaire dans pas mal de situations de la vie de tous les jours en découvrant cette maîtrise. Si on apprenait aux jeunes à mieux respirer, certains d'entre eux résoudraient bien des problèmes, ou les ressentiraient avec un impact moindre. On ne nous apprend pas cela en occident. L'apnée peut nous aider à gérer les choses de manière différente.»

L'émotionnel

«Nous sommes tous des êtres émotionnels. Dans tout ce qu'on fait, on ne peut pas se départir de notre histoire, de notre vécu, de nos traumatismes. On les a, c'est un fait, on doit vivre avec. L'apnée ne va pas les évacuer. Ce qui va changer, c'est la manière dont tu les abordes, dont tu les maîtrises. La peur est un sentiment qui peut t'atteindre dans l'eau. Face à un gros poisson, face à l'obscurité.

La question est alors la suivante. Comment te comportes-tu par rapport à elle? Est-ce que tu te laisses prendre par la peur, ou est-ce que tu la contrôles? La peur, c'est comme l'envie d'aller aux toilettes, l'apprentissage permet de la gérer. Ce travail, tu le fais pour toi. Et si tu le fais bien, tu en auras un retour dans ta vie. La photo que vous avez prise du mec en train de méditer au milieu du Forum n'est donc pas si anachronique que cela.»

Glisser dans l'eau

«Un poisson, quand vous le voyez, ne bouge presque pas sa nageoire. Pourtant il avance, parce qu'il exploite à 100% chaque mouvement dans l'eau. Nous sommes des terriens, nous n'avons pas cette aptitude. Par contre, nous pouvons nous améliorer. Moi, j'ai fait beaucoup de natation, mais je suis piètre nageur. J'ai pris toutes les mauvaises habitudes que peut prendre un autodidacte. D'autres, qui ne sont pas sportifs, qui sont même plutôt rondouillards, glissent dans l'eau. C'est l'hydrodynamisme, la capacité à se mouvoir dans l'eau avec aisance.»



Je n'ai rien trouvé qui m'amène à des émotions aussi fortes que l'apnée.

La compétition

«Dernièrement j'ai participé aux championnats suisses dans le lac de Zürich. À 40 mètres, vous êtes dans le noir total. Cela peut angoisser. Moi, je m'entraîne beaucoup les yeux fermés, et donc j'arrive à m'y sentir bien, cela ne me gêne pas. Aux championnats du monde, cette année, j'ai coaché l'équipe de Suisse. Elle a terminé 10^e, l'un des meilleurs classements pour notre pays. L'an passé enfin, j'ai été moi-même en finale des championnats du monde. Je fais de la compétition parce que j'aime cette ambiance, les gens qu'on y rencontre. Je n'accorde cependant pas un intérêt majeur au résultat, car cela ne veut rien dire. J'ai parfois gagné contre des gens qui sont nettement meilleurs que moi.»

Le milieu

«J'aime ce milieu. J'ai connu des athlètes qui partagent leurs trucs, c'est comme une sorte de laboratoire. Même avec de petits trucs, la performance, il faut la faire. Tu sais plusieurs heures avant à quel moment tu vas passer. C'est à toi de te préparer. Et plusieurs facteurs peuvent venir te perturber. Parmi eux, la peur d'échouer, le cœur qui commence à taper et qui mange de l'oxygène.»

La connaissance

«Se connaître soi-même, ce serait bien pour tout le monde. Mais dans l'apnée, c'est une nécessité. Si je cours un peu trop vite dans la rue, je me casse une jambe, mais l'ambulance arrive, tout va bien. En apnée, quand tu dépasse une certaine profondeur, c'est à toi de savoir ce que tu fais, pour toi et pour les autres. Car il ne faut pas mettre en danger ceux qui veillent à ta sécurité. Il faut avoir cette notion de responsabilité, comme chaque fois où dans la vie tu prends des risques. Un risque n'est pas un danger, sauf s'il n'est pas maîtrisé.»

**Les liens**

«Dans le monde de l'apnée, j'ai tissé des liens d'une grande profondeur, en l'espace de très peu de temps. Quand on plonge, on est toujours en binôme. Et celui qui te fait la sécurité, tu dois avoir en lui une confiance totale, comme en haute montagne. Car tu mets ta vie entre ses mains. Si tu as le moindre pépin, c'est lui qui va te sauver. Cet aspect-là tisse des liens.»

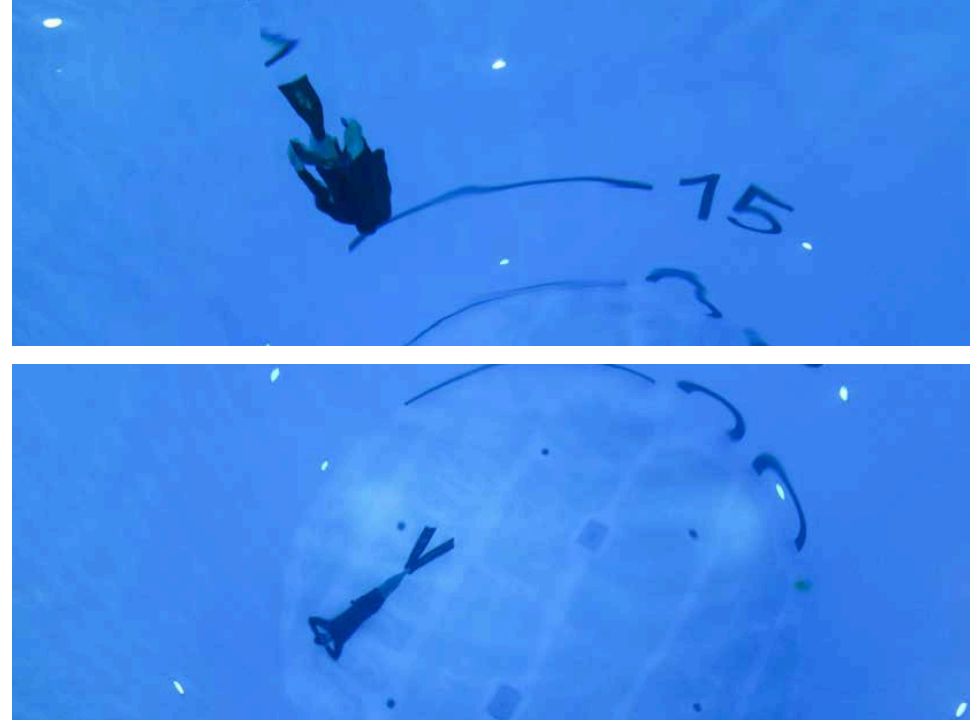
Être soi-même

«Beaucoup d'apnéistes ont un lien fort avec l'instant présent. Ils sont à l'écoute d'eux-mêmes. Certaines préoccupations peuvent t'envahir. Tu dois avoir le courage de dire à ton collègue «aujourd'hui, je suis en état de faiblesse, je ne me sens pas bien.» Cela développe une certaine humilité. Et tu peux être toi-même. Certaines personnes, même dans leur couple, gardent une part d'ombre. Là, tu pratiques avec des gens qui viennent des milieux les plus divers, qui ont des sensibilités très différentes, et tu peux te permettre d'être toi. Tu as un truc qui ne va pas, tu le dis. Il y a une simplicité, une profondeur dans les liens qui me plaît beaucoup. Je m'investis, je me donne profondément. Et je m'aperçois que beaucoup de gens sont comme moi.»

Le paradoxe

«J'ai pratiqué beaucoup de sports, que j'ai arrêtés. Leur évolution ne me plaisait plus. Dès qu'il y a du challenge, de l'intérêt personnel, tu vois les comportements qui changent. Moi, je n'éprouve pas le besoin de marcher sur les autres pour m'affirmer.

L'apnée, elle, offre un beau paradoxe. C'est un sport individuel qui ne peut pas se pratiquer seul. On est toujours en binôme. Tu es totalement concentré, centré sur ton corps, ton ressenti. Et puis, ce ressenti, tu as envie de le partager, et tu le fais. C'est ce qui en fait la beauté.»



L'homme et la mer

Immense champion d'apnée, William Winram plonge avec les requins et les défend.

JULIEN RAPP

www.williamwinram.com

William Winram à l'entraînement en fosse © Julien Rapp

Retrouvez l'intégrale de l'interview sur :
www.julienrapp.ch

Petit, William, s'il était sage, pouvait plonger en apnée en s'accrochant à la nuque de son père. Celui-ci, professeur de plongée en bouteille, lui a très tôt appris un autre exercice. Il déposait masque, poids et palmes à 10 mètres de fonds. Le jeune William devait plonger, aller les chercher et les mettre. «Quand tu peux faire cela, tu es qualifié pour descendre dans l'eau, tu n'y rencontres pas de problème insoluble.» Il plonge dès lors pour le plaisir et fait de la pêche sous-marine pour se nourrir. Avec mesure, avec respect. Car il a très tôt conscience du caractère précieux de l'eau dans laquelle il plonge.

Le requin

Sa première rencontre avec un requin arrive par hasard. Il est en train de pêcher. Le poisson, qu'il vient de tirer au harpon, bouge. Il se saisit de son couteau, pour ne pas faire souffrir l'animal blessé. À cet instant, une ombre massive le frôle. Un requin tigre. Son premier réflexe est de paniquer. Parce que dans tous les articles qu'il a lus, l'animal est un psychopathe qui mange les humains. Panique, donc. Il donne le poisson au prédateur, mais l'animal n'en veut pas. William se dit alors que s'il s'en sort, il aura faim, et

recupère le poisson. Ce faisant, son harpon tombe. Il est nez à nez avec le squal, qui fait près de 5 mètres, et n'a plus pour se défendre qu'un couteau.

La fuite

Il fait alors un geste brusque pour se saisir du harpon. Et là, l'animal prend peur et s'enfuit. William pense alors qu'un bateau, ou un plus gros prédateur, est passé et a effrayé le requin, regarde autour de lui, ne voit rien. Puis il réalise un fait. Son geste brusque a mis le squal en fuite. Il ne comprend pas. Du haut de ses 78 kilos, il aurait effrayé un animal de plus de 4 mètres et de 500 kilos ? Il décide alors de nager en direction de la plage. Le requin tigre revient et le suit à distance. Jamais, durant cette expérience, l'animal ne l'attaque. À un moment, William décide de nager agressivement en direction du requin, et ce dernier s'enfuit. Au cours de ses plongées suivantes, il ne le croquera plus.

Découverte

Sa stupeur devant les réactions du requin est totale. Il comprend alors, intuitivement, que l'animal n'est peut-être pas le tueur que

► Portrait d'apnéiste (Pierre Froila) avec un grand requin blanc. Photo prise en apnée et en lumière naturelle.
© William Winram
www.williamwinram.com

▼ William Winram sous l'eau
© Frédéric Buyle
www.nektos.net

L'on décrit. Il se passionne, passe 25 ans à approfondir ses connaissances, à rencontrer ces squales. Il en devient l'un des fins spécialistes. Il approchera même le plus majestueux d'entre eux, le grand requin blanc.

Compétition

Un jour de 2005, un champion d'apnée propose à William de participer à une compétition. William refuse d'abord, puis se laisse convaincre. Il fait une plongée, se qualifie directement pour les championnats du monde, et finit 8^e. Du coup, il décide de s'entraîner. L'année suivante, aux championnats du monde par équipes, il réalise le meilleur classement individuel chez les hommes. La suite vient alors logiquement. Il remporte de nombreuses épreuves, devient vice-champion du monde et gagne la coupe du monde. Tout ceci le mènera à nouveau au requin.

Marquage

En 2005, il rencontre l'apnéiste Frédéric Buyle. Durant deux ans, William et Frédéric échangent, évoquent leur lien avec la mer, avec l'apnée. Ils découvrent que cette histoire a le même sens pour eux. Et qu'ils ont chacun une expérience de rencontre forte avec des requins. Alors les deux hommes décident de rendre quelque chose à cette mer, qui leur a tant apporté. Ils aideront les scientifiques à faire le marquage des requins.

William et sa femme, Michelle, trouvent les financements, montent des expéditions. William et Fred élaborent un système de marquage qui blesse moins l'animal, et plongent auprès des requins pour l'installer. Les données collectées permettent de suivre les mouvements du squal, par le biais d'un satellite. Ses migrations, parfois longues, sont ainsi traçables.

Philosophie

«Au contraire du plongeur en bouteilles, l'apnéiste est silencieux et libre de ses mouvements. Il peut se déplacer très rapidement. Il se sent en liberté, en harmonie. C'est un plaisir très profond. Et puis, c'est la façon la plus respectueuse d'explorer l'univers marin. La mer est faite de richesses et de fragilités. 50% de l'oxygène nous provient d'elle. 25% des protéines aussi. Nous voulons toujours dominer la nature. Et nous voulons y apporter notre confort, nos bouteilles. Nous sommes pourtant, et nous le savons aujourd'hui, faits pour pratiquer l'apnée. Tout comme les dauphins. Lorsque tu entres dans la mer avec tes bouteilles, tu es un étranger, un visiteur. Lorsque tu plonges en apnée, tu appartiens à ce milieu. Tu en fais partie.»

Massacre

«Entre 74 et 100 millions de requins sont massacrés chaque année. Cela n'a pas



d'équivalent. Ce n'est pas durable, c'est le reflet d'une ignorance, et ce n'est pas respectueux. Ainsi sont parfois les humains, malheureusement. Alors je m'engage pour dénoncer ce massacre, pour transmettre une image des requins plus proche de la réalité. Car la vérité de l'animal est celle-ci: le requin est un vrai prédateur, mais ce n'est pas un psychopathe.»

Mauvaise représentation

«Prenons un exemple. Nous avons tous vu des clichés de requins mâchoire ouverte, fonçant sur l'objectif. En réalité, le requin est mis dans un état d'excitation extrême avant que la photo ne soit prise, en lui proposant de la nourriture et en la retirant aussitôt. Imagine un instant que tu te ballades

dans la rue. J'arrive, je te pousse. Tu me dis de ne pas le faire. Tu te tournes ailleurs, je fais pareil. Et ainsi de suite durant plusieurs minutes. À un moment, tu vas exploser. Est-ce que cela fait de toi un psychopathe? Non. Pourtant, si on prend un cliché de toi à cet instant, on se dira peut-être, en contemplant la photo, que tu es fou. C'est le même contexte que pour le prédateur. Et les médias raffolent de ce type de photos. C'est

pourquoi le requin est sans aucun doute aujourd'hui l'animal le plus mal représenté.»

Sensibilisation

Face à cette injustice, William, Michèle et Fred décident donc de monter des expéditions. Ils cherchent des fonds, en trouvent un peu, mais pas suffisamment. Et puis ils se questionnent. «En installant la balise, on permet la récolte d'informations. Mais si les données scientifiques relevées sont envoyées au gouvernement, et que celui-ci les met dans un tiroir, alors ce n'est pas suffisant.» Fort de ce constat, William monte des conférences. «Si je peux faire découvrir aux gens une image plus juste des requins, changer les perspectives, éduquer, cela donne du sens.» Il décide, pour aller encore plus loin, de prendre des participants pour ses expéditions. Ainsi, de l'apnée, William a fait un instrument juste de sensibilisation. De ce qu'il a reçu de la mer, il en fait don à d'autres. Aujourd'hui, ses expéditions permettent de faire avancer la connaissance scientifique du requin. Elles donnent en même temps de ce prédateur en péril une image plus juste. Bientôt, il enseignera cette connaissance à la nouvelle génération. Celle qui, selon lui, «devra ranger notre désordre.» William Winram, c'est l'exemple d'un homme qui a su faire sens de ce qu'il a reçu. Et honorer le milieu qui, depuis petit, l'attire et l'accueille. Parce qu'il y appartient un peu.]

Le requin est un vrai prédateur, mais ce n'est pas un psychopathe.

